

La recherche qualitative : un instrument favorisant la prise de pouvoir et la reconnaissance des intervenant(e)s-chercheur(e)s

Célyne Lalande, Doctorante

Université de Montréal

Josianne Crête, Doctorante

Université de Montréal

Résumé

Le double rôle de praticien de l'intervention et de la recherche, bien qu'il soit source de tensions, connaît actuellement un essor en sciences sociales. Pour résoudre ces tensions, les écrits suggèrent entre autres l'acquisition de connaissances, l'utilisation de l'éthique du « *care* », de la réflexivité et de diverses stratégies issues des méthodologies qualitatives (Albarello, 2004; Drake & Heath, 2011; Fook, 2000; Fox, Martin, & Green, 2007; Shaw & Lunt, 2011, 2012; White, 2001). Dans le présent article sont exposées cette posture, les tensions qui en résultent et les stratégies pour les gérer. De ceci découle une discussion concernant les apports des travaux des intervenant(e)s-chercheur(e)s pour la pratique, la science et les rapports sociaux.

Mots clés

INTERVENANT-CHERCHEUR, RÉFLEXIVITÉ, ÉTHIQUE, INNOVATIONS, PRATIQUES

Introduction

Un nombre grandissant de personnes est appelé à assumer le double rôle de praticien(ne) de l'intervention et de la recherche. Ceci s'explique en partie par un essor de la recherche appliquée menée à l'extérieur du cadre académique (Albarello, 2004; Jarvis, 1999) et par le fait que, dans plusieurs métiers pratiques dits « de l'humain », a cours un processus de professionnalisation

Note des auteures : Les réflexions proposées dans la communication présentée lors du colloque de l'automne 2014 de l'*Association pour la Recherche Qualitative* et le présent article ont été rendues possibles grâce à des bourses de doctorat offertes aux auteures par le Conseil de recherches en sciences humaines.

caractérisé par l'adhérence à la culture de la recherche (Wentzel, 2011). C'est notamment le cas avec le courant des meilleures pratiques et celui des pratiques basées sur les données probantes (Couturier & Carrier, 2003). Pour cette raison, il devient pertinent de se questionner au sujet de l'apport des travaux des intervenant(e)s-chercheur(e)s¹ (I-C).

Selon les écrits, ces travaux (re)mettent à l'ordre du jour des façons de faire qui contiennent un potentiel de changement pour les milieux de l'intervention et de la recherche (Shaw, 2005) en plus de démocratiser les rapports entre chercheur(e)s et intervenant(e)s de même qu'entre chercheur(e)s et participant(e)s (Costley & Gibbs, 2006). Qui plus est, la diffusion de ces travaux favorise une plus grande reconnaissance des professions de l'intervention (Mccrystal, 2010) et une prise de pouvoir quant à la production des savoirs qui les concernent.

Toutefois, la mise en pratique de cette double posture comporte son lot d'enjeux pour les individus et les institutions. Fait notable, plusieurs des ressources disponibles pour résoudre lesdites tensions font partie, ou s'intègrent mieux, dans des dispositifs issus des méthodologies qualitatives. C'est ce à quoi s'intéressera notamment le présent article. Dans ce sens, il est proposé d'abord de présenter brièvement en quoi consiste la posture de l'I-C de même que la nature particulière de ses travaux. Par la suite, les tensions inhérentes à cette posture seront exposées. Au cœur de la réflexion, les moyens suggérés par les écrits pour gérer ces tensions et les liens entre ceux-ci et les méthodologies qualitatives seront traités. Pour clore la réflexion, les apports des travaux de ce type de chercheurs en termes d'innovations seront discutés.

Définition de l'intervenant(e)-chercheur(e) et caractéristiques de ses travaux

L'I-C est une « personne qui mène des travaux de recherche afin de mieux comprendre son milieu professionnel ou pour améliorer la qualité des services proposés dans son champ d'intervention »² [traduction libre] (Shaw & Lunt, 2011, p. 1548). Or, il existe de nombreuses façons de devenir et d'être I-C. Lorsque ces façons sont imaginées sur un continuum, se trouvent à un des extrêmes, des intervenant(e)s devenant co-chercheur(e) de façon ponctuelle suite à leur intégration dans un projet de recherche-action ou de recherche participative. À l'autre extrême se trouvent des chercheur(e)s récoltant leurs données par le biais d'un dispositif d'observation-participante où, selon les situations, la portion de participation a pour effet un rapprochement et un engagement significatif avec le terrain et l'objet de recherche. Entre ces intervenant(e)s faisant parfois de la recherche et ces chercheur(e)s s'initiant d'une certaine façon à l'intervention, se trouvent les personnes qui occupent, de

façon concomitante et continue, ce double rôle. Les propos tenus dans ces pages sont surtout cohérents avec les réalités vécues par ces personnes. De même, puisque les auteures du présent article ont toutes deux des pratiques de recherche et d'intervention dans le domaine du travail social, l'argumentaire présenté et les conclusions qui en sont tirées sont particulièrement adaptés à cette discipline, sans y être exclusifs.

Ceci étant dit, il est entendu que peu importe le champ de pratique de l'I-C, ce qui le distingue principalement est sa posture d'intériorité par rapport à son objet et son terrain de recherche (Albarello, 2004; Costley & Gibbs, 2006; Drake & Heath, 2011; Fox, Martin, & Green, 2007; Vetter & Russel, 2011). Une des conséquences de cette spécificité est qu'il lui est plus complexe que pour d'autres chercheur(e)s d'atteindre une posture réputée critique et distanciée³ lors de la réalisation de ses travaux scientifiques (Drake & Heath, 2011). Ici, il faut rappeler que des distorsions sont possibles tant en raison d'une proximité à l'objet de recherche qu'en raison d'une distance, sans oublier que ces distorsions peuvent être tant positives que négatives (Corbin Dwyer & Buckle, 2009). Par exemple, bien que certaines données puissent être moins bien objectivées en raison d'une compréhension « implicite » entre l'I-C et son objet d'étude, l'accès à des données sensibles devient parfois possible uniquement grâce à cette posture de proximité.

Étant donné le lien étroit entre son objet de recherche et son milieu de pratique, la plupart des travaux menés par les I-C sont des projets d'études qui émergent de l'action et visent à en comprendre les modalités. De ce fait, ces études adoptent généralement des procédures plus inductives (Shaw & Lunt, 2011). Aussi, les questions de recherche posées dans le cadre de ces projets sont habituellement pragmatiques, s'intéressant à la pratique d'intervention de l'I-C et visant des retombées positives et immédiates pour son milieu d'intervention (Shaw, 2005). De cette façon, la collecte de données s'effectue dans le milieu professionnel et les analyses produites peuvent facilement être validées auprès des collègues (Vetter & Russel, 2011). De plus, ces recherches sont généralement caractérisées par une réalisation à petite échelle et de courte durée (McLaughlin, 2007), réalisées de façon indépendante et menées par une ou un seul chercheur (Shaw, 2005).

Enjeux de la double posture d'intervenant(e)-chercheur(e)

Étant donné ses caractéristiques propres, la double posture de l'I-C est source de tensions qui se regroupent autour de trois thèmes : l'hétérogénéité des univers, la multiplicité des identités, ainsi que les questions éthiques. La première source de tension résulte du fait d'évoluer de façon concomitante dans des univers encadrés par des critères entrant parfois en opposition :

l'univers de la recherche et celui de l'intervention (Vetter & Russel, 2011). Par exemple, alors que l'intervention laisse peu de place au doute, cherchant l'efficacité à travers la consistance et la cohérence (Van der Maren, 2011), la recherche s'articule quant à elle autour de la posture du doute (Albarello, 2004). Toutefois, ce « doute » n'est pas le même en recherche et en intervention puisque la recherche s'attarde à des problèmes de nature « incertaine », alors que l'intervention s'intéresse plutôt à des problématiques de nature « ambiguë » (Ziegler, 2005). Il y a donc place à l'interprétation dans les problématiques auxquelles s'intéresse l'intervention, alors que la recherche tente de réduire le plus possible cet espace interprétatif par une démarche rigoureuse (Albarello, 2004). Malgré cela, la recherche reste incertaine quant à ses résultats (Shaw & Lunt, 2012), alors que l'I-C peut sentir qu'il a l'obligation de produire rapidement des retombées positives pour son milieu d'intervention et pour les usager(ère)s. Cela peut engendrer chez l'I-C un malaise dû à l'impression de manquer à son mandat si les résultats produits ne sont pas cohérents avec les attentes de son milieu.

Notamment en raison de ces critères différents encadrant les univers de la recherche et de l'intervention, la deuxième source de tension provient de l'obligation pour l'I-C de réconcilier deux identités professionnelles distinctes, porteuses d'exigences divergentes. Sachant que l'identité professionnelle se construit par l'intégration des caractéristiques propres à un groupe d'appartenance – ses valeurs, ses rôles, etc. – (Osteen, 2011), il devient évident qu'être porteur d'une identité double entraîne le défi d'intégrer en même temps les caractéristiques de deux groupes d'appartenance distincts. À travers ce défi, les I-C doivent souvent s'engager dans une expérience de reconstruction identitaire où les savoirs acquis par l'intervention – pratiques établies, milieu connu, etc. – sont remis en question par l'apprentissage de nouveaux savoirs, cette fois reliés à la pratique de la recherche (Vetter & Russel, 2011).

Enfin, plusieurs questions éthiques deviennent sources de tensions pour l'I-C qui réalise une étude dans son milieu professionnel. Tout d'abord, celui-ci peut se questionner quant à la légitimité de « profiter » de ses liens professionnels dans le but de faciliter la réalisation de ses travaux (Jarvis, 1999). Aussi, des conflits d'intérêts peuvent survenir lorsque l'I-C tente de combiner ses motivations – amélioration de la pratique, retombées positives pour les usager(ère)s, pistes de solutions aux difficultés d'intervention, etc. (Shaw & Lunt, 2011) – à celles de son milieu d'intervention, ce qui va à l'encontre des principes éthiques en recherche. Il est également à considérer que les I-C peuvent ressentir une plus grande responsabilité et être soumis à une plus grande imputabilité de la part de leur milieu face aux résultats et

retombées de leurs travaux en raison des liens particuliers qu'ils entretiennent avec le terrain (Costley & Gibbs, 2006; Mccrystal, 2010; Shaw & Lunt, 2012).

Concernant spécifiquement la recherche en service social, Mccrystal (2010) soutient qu'un défi éthique qui lui est propre – sans nécessairement lui être exclusif – est d'assurer que ses orientations soient compatibles avec les valeurs de la profession. Dans cette perspective, il ne s'agirait pas seulement de produire des projets respectant l'autonomie des participant(e)s, mais d'en créer qui d'une part, favorisent l'*empowerment* des personnes dépourvues de pouvoir au niveau social et d'autre part, remettent en question les pouvoirs dominants (Durham, 2002; McLaughlin, 2007; Strier, 2006).

Pistes pour gérer ces tensions

En réponse aux enjeux soulevés, différentes pistes de solutions sont préconisées dans les écrits portant sur l'I-C. Globalement, la ligne directrice proposée s'inscrit dans la gestion équilibrée de l'engagement et de la distanciation à l'objet puisque :

La distance permet d'entrer dans le monde d'autrui sans devenir un des leurs. La proximité permet de s'ouvrir et d'interpréter le monde d'autrui. [...] Dans les deux situations, il s'agit moins de distinguer les notions de distance et de proximité en terme de positivité ou de négativité qu'en comprendre les implications tant pour la cueillette et l'analyse des données que pour le rôle à adopter par le chercheur (Martineau, 2003 cité dans Godard, 2006, p. 90).

Dans une perspective wébérienne, « il ne s'agit pas de nier ce à quoi l'on croit, mais de le présenter comme tel et alors, par là même, d'être en mesure de pratiquer le devoir élémentaire du contrôle scientifique de soi-même » (Watier, 2002, p. 94). Selon cet angle et en raison de sa posture d'engagement, l'I-C doit entreprendre un processus de « défamiliarisation » afin de mener à bien ce contrôle scientifique et accéder au recul émotionnel et psychologique requis pour réaliser ses projets (White, 2001).

Il s'agit donc de trouver des stratégies visant à gérer les distorsions dues à la proximité dont il était question plus avant. Quelques démarches allant dans ce sens ont été recensées. Il s'agit de l'acquisition des compétences et connaissances particulières à la recherche, de l'adoption d'une éthique de recherche favorisant la prise en compte de l'aspect relationnel entre chercheur(e)s et participant(e)s et de l'usage de la réflexivité.

En premier lieu, il est proposé dans certains écrits que l'acquisition des connaissances théoriques et la pratique des techniques nécessaires à la

réalisation de recherches scientifiques conduisent *de facto* à la distanciation et permettent de ce fait, d'assumer le double statut d'intervenant(e) et de chercheur(e). Il s'agit d'intégrer un bagage théorique suffisant pour que les choix devant être faits tout au long du processus de recherche ne soient pas fondés exclusivement sur les connaissances préalables de l'objet, mais bien sur un examen minutieux des possibilités qui s'offrent à l'I-C (Fox et al., 2007; White, 2001). Puis, l'I-C se doit de parfaire ses habiletés d'analyse et de synthèse, lesquelles lui permettront de modéliser et de transformer les pratiques d'intervention en abstractions (Albarello, 2004). Enfin, la mise en mot des savoirs pratiques, à travers le langage spécifique de la science, viendra parachever le versant technique du processus de distanciation (Albarello, 2004; Shaw & Lunt, 2012).

En plus de ces habiletés techniques, toute une gamme de compétences relationnelles et éthiques est sollicitée lors de recherches menées par des I-C. En effet, dans un contexte où les objets investigués sont des humains, les relations entre observateur(trice)s et observé(e)s sont inéluctablement complexes et exigent la mise en place de mesures qui tiennent compte et soutiennent la subjectivité des uns et des autres (Guay, 2009; McLaughlin, 2007; Van der Maren, 2011). Cet état est exacerbé d'autant plus lorsque l'I-C entretient au préalable une relation avec quelques-unes ou l'ensemble des personnes qui participeront à son projet.

C'est pourquoi le deuxième moyen proposé consiste en l'adoption d'une posture se fondant sur l'idée qu'une éthique du soin doit prévaloir lorsque l'I-C réalise des projets de recherche. Dans cette perspective, les travaux doivent avoir pour visée de faire le bien, et ce, au-delà des objectifs explicites du projet (Costley & Gibbs, 2006). Cette éthique est caractérisée par les concepts de *phronesis*⁴ et d'*aboding*⁵ développés par Aristote et Heidegger. Cela signifie d'une part que l'I-C doit être engagé dans un processus consistant à se questionner sur les relations qu'il entretient avec autrui – référant ici principalement aux participant(e)s de la recherche. D'autre part, cela sous-entend qu'il doit adopter une posture d'humilité par rapport au développement des connaissances scientifiques, considérant que cette activité n'a pas un statut supérieur aux autres. Selon Costley et Gibbs (2006), une des clés permettant de mettre en place cette éthique du « *care* » est l'engagement dans un processus constant de réflexivité.

Dans cet ordre d'idée, le troisième élément recommandé pour gérer la distance et l'engagement de l'I-C est l'usage de la réflexivité. Cette dernière, lorsque réalisée par la ou le chercheur, réfère à un processus visant à comprendre l'influence de sa posture personnelle sur son projet (Fox et al.,

2007) et à utiliser cette compréhension, en tant que donnée, dans la conduite de ce projet (Fook, 2000). Ce processus est source d'objectivation et offre l'opportunité de se « regarder soi-même comme un autre » (Baribeau, 2005, p. 108), tout en permettant d'établir les liens entre les choix de l'I-C et ses motivations (Barbier & LeGresley, 2011) et en explicitant les biais dus à la pratique (Macdonald, 2010). Il s'agit donc d'une « forme de problématisation et de remise en question de nos connaissances et de notre raisonnement pris pour acquis »⁶ [traduction libre] (White, 2001, p. 102). De l'avis de plusieurs (Albarelo, 2004; Drake & Heath, 2011; Fook, 2000; Fox et al., 2007; Shaw & Lunt, 2011, 2012; White, 2001), il s'agit d'une des façons les plus opérantes de s'interroger quant à savoir « quelle est la nature de la relation entre le sujet connaissant et ce qu'il y a à connaître »⁷ [traduction libre] (Guba, 1990, p. 18), laquelle question est des plus pertinente pour l'intervenant qui réalise des travaux sur ses pratiques d'intervention.

Place des méthodologies qualitatives

Pour penser en termes de distanciation par rapport aux données de recherche, tout en laissant place à l'engagement face à celles-ci, il faut mettre de côté certains concepts inhérents à une épistémologie réaliste et positiviste. Dans ce sens, l'idée qu'il existe une réalité unique et objective en dehors de la relation objet-sujet, ainsi que celle qu'il soit possible de neutraliser complètement les impacts du sujet connaissant sur l'objet à connaître doivent être abandonnées. Cela explique que les productions scientifiques des I-C, à tout le moins ceux pratiquant dans le domaine du service social, s'inscrivent souvent dans une épistémologie constructiviste (Fox et al., 2007), laquelle permet de poser et de questionner le rapport entre l'objet et la ou le chercheur. Dans le cadre de ce paradigme, les données consistent généralement en du langage, lequel est traité par des analyses qualitatives.

Il est par ailleurs à considérer que les méthodologies qualitatives ont été conçues pour observer l'interaction sociale, qu'elles visent à comprendre les perspectives individuelles, le point de vue et les expériences des acteurs et qu'elles prennent en compte la subjectivité du chercheur (Anadón, 2006; Godard, 2006). Il n'est pas surprenant de constater leur à-propos pour les travaux des I-C lorsque leurs caractéristiques propres sont prises en compte. À cela s'ajoute le fait qu'historiquement, les projets de recherche qualitatifs se sont préoccupés des problèmes sociaux, des questions d'inégalités et de changements sociaux et se sont ancrés dans des postures critiques où l'éthique et le politique ont une place de choix (Anadón, 2006). Or, ces visées et postures « cousinent » celles inhérentes aux professions de « l'action sociale ». Enfin, considérant que les méthodologies qualitatives sont actuellement bien

implantées au Québec dans des champs tels que le travail social, la criminologie et les sciences de l'éducation, il n'est pas étonnant que les professionnel(le)s de l'intervention issus de ces domaines aient des inclinaisons vers ces méthodologies lorsqu'ils et elles intègrent le domaine de la recherche.

En plus de ces adéquations en termes de postures théoriques et épistémologiques, il faut aussi noter que les méthodologies qualitatives se conjuguent particulièrement bien avec l'utilisation de la réflexivité faite par les I-C. De fait, la réflexivité est devenue un élément central de ce type de méthodologie suite à la crise de la représentation des années 1980, moment où les chercheur(e)s qualitatifs se sont mis à privilégier les théories interprétatives aux dépens des théories causales (Anadón, 2006). En fait, non seulement les méthodologies qualitatives présentent l'avantage de bien se combiner à la réflexivité pour résoudre les tensions inhérentes au double rôle d'I-C, mais elles ont aussi celui de proposer plusieurs dispositifs permettant de mettre en action cette réflexivité. Par exemple, le journal de bord (Macdonald, 2010), les annotations, les mémos, les réflexions métaphoriques (Vetter & Russel, 2011) et la collaboration avec d'autres praticiens (Racine, 2007; Vetter & Russel, 2011).

Enfin, concernant les aspects techniques et théoriques mentionnés auparavant, certains auteurs soutiennent que des stratégies de collecte de données qualitatives, par exemple l'usage de la théorisation ancrée (Drake & Heath, 2011), de la recherche-action (Shaw & Lunt, 2012) ou encore, de l'ethnographie (Macdonald, 2010; White, 2001) sont plus appropriées pour répondre aux questions de recherche pragmatiques posées par les I-C. Qui plus est, lors de la mise en place de ces stratégies, sont employés des instruments de saisies de données – par exemple, l'observation participante et l'entretien – pour lesquels les I-C ont un avantage puisque les habiletés qu'ils et elles ont acquises en intervention sociale facilitent leur apprentissage de ce type de dispositif (McLaughlin, 2007; Shaw, 2005). Ceci serait particulièrement tangible lorsque les données à collecter portent sur des thématiques sensibles (Durham, 2002), lesquelles sont nombreuses dans des champs de recherche tels que le travail social.

Innovations conséquentes aux travaux réalisés par l'intervenant(e)-chercheur(e)

L'objectif des pistes de solution énoncées est de penser les postures de praticien(ne) de l'intervention et de la recherche comme étant imbriquées l'une à l'autre (Albarello, 2004; Drake & Heath, 2011; Shaw & Lunt, 2012). À cet effet, Shaw et Lunt (2011, 2012) suggèrent que cette imbrication, lorsqu'équilibrée, permet de mettre au défi à la fois les a priori de la pratique

d'intervention et ceux de la recherche et, de ce fait, d'innover dans les deux domaines. Ceci confirme le postulat d'Elias (1993) selon lequel théories et pratiques doivent être intégrées pour révéler et maximiser leur potentiel respectif.

Au niveau des apports dans les pratiques, selon Gould et Shaw (2001), de bonnes pratiques sont liées à une bonne recherche. Une des justifications de cet énoncé est que la recherche et ses produits ont l'avantage de questionner les habitus d'un domaine professionnel, ce qui est accentué avec la recherche réalisée par l'I-C étant donné sa grande proximité à cet habitus. Selon White (2001), cet exercice est particulièrement pertinent pour des professions qui, telles que le travail social, tendent à s'ancrer, parfois de façon inconsciente, dans des fondements moraux. Cependant, pour que le questionnement des habitus soit effectif et porte fruit, il doit allier l'empathie au sens critique, car l'exercice ne vise pas tant la critique comme telle que le changement et l'amélioration des pratiques. Dans ce sens, l'I-C doit faire preuve d'une grande lucidité afin d'être en mesure de réaliser cet exercice en préservant sa liberté intellectuelle par rapport à ses collègues et son milieu (Albarello, 2004), tout en ménageant les sensibilités des uns et des autres (Costley & Gibbs, 2006). C'est là toute la pertinence de l'adoption d'une éthique de la recherche du « *care* » associée à l'usage de la réflexivité.

En plus de cette mise en tension de la profession, il faut rappeler que la proximité est habituellement synonyme d'une connaissance approfondie du terrain et de ses enjeux véritables. Si ceci est avantageux lors de la construction de l'objet de recherche (Albarello, 2004), ce l'est autant lors de l'intégration des produits de la recherche dans les milieux de pratique. Bien qu'aucune étude n'ait été trouvée pour en faire la preuve, il est plausible de croire que les produits de la recherche menée par les I-C seront des plus cohérents avec les besoins provenant du terrain et que leurs orientations seront compatibles avec les valeurs de la profession investiguée (Mccrystal, 2010), facilitant du coup leur intégration. Alors que l'usage des produits de la recherche par les professionnels demeure un enjeu, notamment dans des domaines tels que l'éducation (Van der Maren, 2011), et que l'usage du mot « théorie » a longtemps été négativement connoté en service social (Zuniga, 1993), cet apport est d'importance.

Au sujet des apports dans le domaine de la science, en raison de la recherche d'objectivité qui est souvent caractéristique de ce domaine, l'I-C se voit davantage questionné par rapport aux biais dus à sa posture, ce qui a l'avantage d'exposer au tout début du processus de recherche les défis en lien avec sa relation à l'objet investigué. En fait, tous les apprenti-chercheur(e)s

sont confrontés à des défis dans l'acquisition des compétences techniques et des connaissances théoriques pour réaliser des travaux de recherches. De même, il est probable que tous les apprenti-chercheur(e)s aient une relation particulière à leur objet d'étude, laquelle est liée à leur histoire personnelle. Sommes toutes, plusieurs des défis rencontrés par les I-C sont aussi vécus par les autres chercheur(e)s. Toutefois, le plus grand questionnement qu'il vit en raison de sa proximité à l'objet lui permet d'identifier rapidement les enjeux et les tensions qui en découlent, et de mettre en place des moyens pour les surpasser. Cela contribue à la production de travaux où la clairvoyance et la lucidité sont à l'honneur.

L'I-C se distingue par ailleurs de la plupart des chercheur(e)s en dépassant le processus habituel de l'entreprise scientifique dans la diffusion de ses résultats. Étant moins soumis aux impératifs de production effrénée du milieu scientifique actuel en raison de la sécurité financière que lui procure son emploi d'intervenant(e), il ou elle peut prendre le temps de s'engager pleinement et sur toutes les tribunes qui lui sont offertes, afin que les connaissances produites par ses travaux soient diffusées largement et constituent un outil de changement social. De cette façon, il souscrit à certains paramètres de recherche anti-oppressive (voir Strier, 2006 à ce sujet) et fait de la recherche une pratique émancipatrice et un outil d'action sociale (Albarello, 2004).

En dernière analyse, du point de vue des rapports sociaux, les travaux des I-C s'inscrivant dans une éthique du « *care* » placent les participant(e)s au centre du processus de la recherche favorisant une plus grande reconnaissance de ceux-ci. Ces travaux remettent aussi en question les rapports sociaux entre chercheur(e)s et intervenant(e)s. En effet, l'acquisition des compétences liées à la recherche permet aux I-C de devenir des actrices et acteurs dans la production des connaissances qui les concernent – par exemple, les « *practice-based evidences* ». Or, ce type d'investissement favorise le développement professionnel (Efron, 2005) et contribue à légitimer le rôle et l'identité professionnelle de la ou du praticien de l'intervention (Vetter & Russel, 2011). Ceci a pour effet une plus grande prise de pouvoir et une reconnaissance accrue des intervenant(e)s (Fox et al., 2007; Mccrystal, 2010). Pour des professionnel(le)s qui peinent à être reconnus sur la place publique, tels que les travailleuses et travailleurs sociaux (Pelchat, Malenfant, Côté, & Bradette, 2004), ces apports sont d'importance.

Conclusion

En conclusion, il importe de préciser que les moyens proposés pour résoudre les tensions inhérentes à la posture de l'I-C, par exemple la réflexivité ou la

prise en compte de critères relationnels, sont considérés par certains (Gohier, 2004) comme des dérapages au sein du processus scientifique. Ceci en amène d'autres à souligner que les travaux des I-C doivent satisfaire aux critères de scientificité pour que la connaissance produite soit considérée valide et/ou rigoureuse (Barbier & LeGresley, 2011; Mccrystal, 2010; McLaughlin, 2007). À ce sujet, il est par exemple souligné qu'ils et elles doivent produire des savoirs inédits faisant émerger de nouvelles questions (Drake & Heath, 2011). Toutefois, les critères de scientificité ne font pas consensus parmi les théoricien(ne)s s'inscrivant dans différents paradigmes (Gohier, 2004). Ainsi, juger de la rigueur scientifique du produit des recherches des I-C devient parfois ardu et laisse place à la discussion.

La pertinence de leurs productions est, pour sa part, généralement reconnue. En effet, Schön (1996) rappelle la distinction importante entre la rigueur des savoirs et leur pertinence pour la pratique. La rigueur réfère à des savoirs répondant aux critères de scientificité, mais nécessitant habituellement une transformation afin d'être applicables, alors que la pertinence renvoie à des savoirs moins scientifiques, mais qui peuvent plus facilement s'appliquer à l'intervention. Ainsi, bien que parfois moins rigoureux, les savoirs découlant des recherches menées par les I-C sont en général perçus comme pertinents pour guider l'action, ce qui légitime leur utilisation.

En plus de leur pertinence pratique, il est possible d'affirmer que, de façon générale, les travaux des I-C remettent en question le scientisme qui consiste en

une attitude face à la science qui y voit non seulement une activité de connaissance privilégiée [...], mais encore qui en fait une activité qui n'est pas susceptible d'être mise en question sur le plan de sa portée cognitive (Zuniga, 1998, p. 2).

Dans ce sens, étant donné leur ancrage à la fois pratique et scientifique, les travaux réalisés par les I-C invitent les personnes ayant cette attitude à s'ouvrir à d'autres sources de connaissances et à reconnaître les limites des connaissances purement scientifiques.

Il ne faut toutefois pas conclure suite aux propos tenus dans ces pages que des travaux ayant une posture réaliste et positiviste – s'actualisant habituellement par des méthodologies quantitatives ou mixtes – ne sont pas réalisés par des I-C. C'est en fait souvent ce qui arrive lorsque certains champs d'intervention cherchent à acquérir plus de crédibilité par le biais d'un processus de « scientification ». Il est toutefois important de mentionner que, selon certains, ce paradigme considère la recherche comme objective et sans fondement de valeurs, ce qui est habituellement signe d'une vision où les

connaissances dites scientifiques sont perçues comme supérieures aux autres (McLaughlin, 2007). Ce faisant, on maintient le statu quo quant à la répartition inégale des pouvoirs liés aux savoirs. C'est pourquoi il est possible de conclure que les travaux de recherche des I-C se positionnant dans le paradigme constructiviste – habituellement actualisés par des méthodologies qualitatives – favorisent la démocratisation des savoirs et, plus généralement, de la recherche.

Notes

¹ Aux termes « praticien-chercheur » ou « acteur-chercheur », nous préférons celui d'« intervenant-chercheur » puisque, en accord avec Latour, nous définissons le terme *pratique* comme étant « sans contraire et désignant la totalité des activités humaines » (1996, p. 133). Ainsi, tant l'intervention que la recherche sont des formes de pratiques et d'actions créatrices de connaissances.

² « *Practitioner research involves a practitioner or group of practitioners carrying out enquiry in order to better understand their own practice and/or to improve service effectiveness* » (Shaw & Lunt, 2011, p. 1548).

³ Pour une description exhaustive du concept de distanciation, voir Elias (1993) qui a participé à développer cette notion et la réflexion épistémologique l'accompagnant.

⁴ Conceptualisé comme sagesse dans la production et l'usage de la connaissance en vue de faire le bien (Costley & Gibbs, 2006).

⁵ Concept entendu par Heidegger en tant que « souci mutuel [...] guidé par l'égard et l'indulgence » (1986, p. 165).

⁶ « *I want to interpret and apply the concept of reflexivity to denote a form of destabilization, or problematization of taken for granted knowledge and day to day reasoning* » (White, 2001, p. 102).

⁷ « *What is the nature of the relationship between the knower (inquirer) and the known (or the knowable)?* » (Guba, 1990, p. 18).

Références

- Albarello, L. (2004). *Devenir praticien-chercheur : comment réconcilier la recherche et la pratique*. Bruxelles : De Boeck.
- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.

- Barbier, P.- Y., & LeGresley, A. (2011). Pour faciliter la gestion de la validité interne de l'argumentation à l'occasion du processus décisionnel jalonnant le parcours de recherche et d'écriture. *Recherches qualitatives, Hors-série, 11*, 24-39.
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives, Hors-série, 2*, 98-114.
- Corbin Dwyer, S., & Buckle, J. L. (2009). The space between : on being an insider-outsider in qualitative research. *International Journal of Qualitative Methods, 8*(1), 54-63.
- Costley, C., & Gibbs, P. (2006). Researching others : care as an ethic for practitioner researchers. *Studies in Higher Education, 31*(1), 89-98.
- Couturier, Y., & Carrier, S. (2003). Pratiques fondées sur les données probantes en travail social : un débat émergent. *Nouvelles pratiques sociales, 16*(2), 68-79.
- Drake, P., & Heath, L. (2011). *Practitioner research at doctoral level : developing coherent research methodologies*. London : Routledge.
- Durham, A. (2002). Developing a sensitive practitioner research methodology for studying the impact of child sexual abuse. *British Journal of Social Work, 32*, 429-442.
- Efron, S. (2005). Janusz Korczak : legacy of a practitioner-researcher. *Journal of Teacher Education, 56*(2), 145-156.
- Elias, N. (1993). *Engagement et distanciation*. Paris : Fayard.
- Fook, J. (2000). Reflexivity as method. Dans J. Daly, & A. Kellehear (Éds), *Annual review of health social sciences* (pp. 116-131). Bundoora : Palliative Care Unit, La Trobe University.
- Fox, M., Martin, P., & Green, G. (2007). *Doing practitioner research*. London : Sage.
- Godard, B. (2006). Vers une éthique de la recherche adaptée à la recherche qualitative dans le secteur de la santé : le point de vue d'une chercheure. Dans M.- A. Grimaud, & H. Doucet (Éds), *Éthique et recherche qualitative dans le secteur de la santé : échanges sur les défis* (pp. 87-97). Montréal : ACFAS.
- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives, 24*, 3-16.

- Gould, N., & Shaw, I. (2001). Introduction. Dans N. Gould, & I. Shaw (Éds), *Qualitative research in social work* (pp. 3-12). London : Sage.
- Guay, F. (2009). L'ethnographe et son objet : entre engagement et distanciation. Actes du colloque *Le chercheur et son objet : entre distance et proximité* (pp. 41-50). Montréal : Association des Cycles Supérieurs en Sociologie de l'Université de Montréal.
- Guba, E. G. (1990). Introduction. Dans E. G. Guba (Éd.) *The paradigm dialog* (pp. 17-27). Newbury Park, CA : Sage.
- Heidegger, M. (1986). *Être et temps*. Paris : Gallimard.
- Jarvis, P. (1999). *The practitioner-researcher : developing theory from practice*. San Francisco, CA : Jossey-Bass Publishers.
- Latour, B. (1996) Sur la pratique des théoriciens. Dans J.- M. Barbier (Éd.) *Savoirs théoriques et savoirs d'action* (pp. 131-146). Paris : Presses universitaires de France.
- Macdonald, S.- A. (2010). Staying alive while “living the life” : conceptualisation of risk among homeless youth (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal, Montréal, QC.
- Mccrystal, P. (2010). Developping the social work research through a practitioner research training program. *Social Work Education*, 19(4), 359-373.
- McLaughlin, H. (2007). *Understanding social work research*. London : Sage.
- Osteen, P. J. (2011). Motivations, values, and conflict resolution : students' integration of personal and professional identities. *Journal of Social Work Education*, 47, 423-444.
- Pelchat, Y., Malenfant, R., Côté, N., & Bradette, J. (2004). *La pratique de l'intervention sociale et psychosociale en CLSC : identités et légitimités professionnelles en transformation* [Rapport de recherche]. Équipe RIPOST, CLSC-CHSLD Haute-Ville-des-Rivières, Québec.
- Racine, G. (2007). De la production du silence aux invitations à l'échange de savoirs : le cas des pratiques en travail social. Dans H. Dorvil (Éd.) *Problèmes sociaux. Tome IV. Théories et méthodologies de l'intervention sociale* (pp. 17-26). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Schön, D. A. (1996). À la recherche d'une nouvelle épistémologie de la pratique et de ce qu'elle implique pour l'éducation des adultes. Dans J.- M. Barbier (Éd.) *Savoirs théoriques et savoirs d'action* (pp. 201-222). Paris : Presses universitaires de France.

- Shaw, I. (2005). Practitioner research : evidence or critique. *British Journal of Social Work*, 35, 1231-1248.
- Shaw, I., & Lunt, N. (2011). Navigating practitioner research. *British Journal of Social Work*, 41, 1548-1565.
- Shaw, I., & Lunt, N. (2012). Constructing practitioner research. *Social Work Research*, 36(3), 197-208.
- Strier, R. (2006). Anti-oppressive research in social work : a preliminary definition. *British Journal of Social Work*, 37(5), 857-871.
- Van der Maren, J. M. (2011). Écrire en recherche qualitative et le conflit des paradigmes. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 11, 4-23.
- Vetter, A., & Russell, G. (2011). Taking a cross-country journey with a world map : examining the construction of practitioner researcher identities through one case study. *Educational Action Research*, 19(2), 171-187.
- Watier, P. (2002). *Une introduction à la sociologie compréhensive*. Belfort : Les Éditions Circé.
- Wentzel, B. (2011). Praticien-chercheur et visé compréhensive : élément de discussion autour de la connaissance ordinaire. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 10, 47-70.
- White, S. (2001). Auto-ethnography as reflexive inquiry : the research act as self-surveillance. Dans N. Gould, & I. Shaw (Éds), *Qualitative research in social work* (pp. 100-116). London : Sage.
- Ziegler, H. (2005). What works in social work. Challenging the political agenda. Dans P. Sommerfeld (Éd.), *Evidence-based social work. Towards a new professionalism* (pp. 31-51). Bern : Peter Lang.
- Zuniga, R. (1993). La théorie et la construction des convictions en travail social. *Service social*, 42(3), 33-54.
- Zuniga, R. (1998). La recherche qualitative comme carrefour identitaire. *Recherches qualitatives*, 18, 17-36.

Célyne Lalonde, intervenante psychosociale auprès des victimes d'actes criminels au CAVAC de Montréal, candidate au doctorat à l'École de Service social de l'Université de Montréal et assistante de recherche au CRI-VIFF. Ses intérêts de recherche portent sur la violence conjugale et intrafamiliale; l'intervention auprès de personnes victimes; l'éthique; les représentations sociales et la méthodologie.

Josianne Crête, TS, candidate au doctorat à l'École de Service social de l'Université de Montréal. Membre clinicienne du CRIR et du REPAR. Clinicienne en travail social depuis 2003, emploi qu'elle combine à une implication soutenue en recherche, principalement en recherche pratique. Elle s'intéresse à l'identité professionnelle des travailleurs sociaux, à leurs savoirs d'expérience, ainsi qu'au domaine de l'intervention en réadaptation en déficience physique.